



LA CRONACA N° 22

Un peu de tourisme en Sardaigne
avec un peu de néoréalisme italien

L'Île (Isola) Budelli – La Maddalena

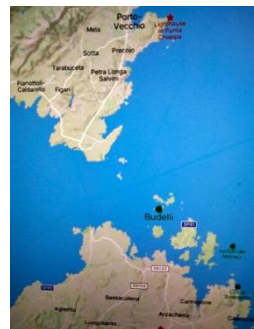
L'Isola di Budelli est l'une des îles qui compose l'archipel de La Maddalena, au nord-est de la Sardaigne. Il est situé à quelques centaines de mètres au sud des îles de Razzoli et Santa Maria, séparé par la passe Chiecca di Morto (ou passo Cecca di morto - la passe Rade du mort) . L'île a une surface de 1,6 kilomètres carrés. Le point culminant est Mont Budello avec une hauteur modeste de 88 mètres.

Comme le reste des îles de l'archipel, elles étaient déjà connues par les Romains sous le nom d'Insulae Cuniculariae. Elles étaient probablement déjà habitées à l'époque préhistorique, puisqu'elles sont situées sur la route de l'obsidienne entre la Sardaigne, la Corse et la Toscane.

La beauté de l'île se fonde sur la fragilité d'un environnement que l'être humain a mis en danger.



La couleur turquoise de ses eaux contraste avec le vert de la végétation, et les couleurs dorées des rochers de granit. Inhabitée, le débarquement est interdit et sa plage la plus célèbre, Spiaggia Rossa, n'est visible que de la mer. Dommage quand même de ne pas pouvoir marcher sur la plage ou nager dans ses alentours... Budelli est considérée comme l'une



des plus belles îles de la Méditerranée, bien connue à l'étranger pour sa célèbre plage rose, à Cala di Roto, dans la partie sud-est de l'île. Il doit sa couleur et son nom typiques aux fragments de micro-organismes de coraux et de coquillages tels que *Miriapora Truncata* et *Miniacina Miniacea*, écrasés par l'érosion comme s'il s'agissait de grains de sable.

La raison pour laquelle son accès a été limité est due au geste stupide et égoïste de certains touristes qui ont ramené le sable chez eux, causant d'énormes dégâts.

Le reste de la côte n'a rien à envier à la Costa Smeralda, avec une succession de petites criques, de rochers et de falaises qui colorent la mer d'une manière unique. Cala Piatto, Cala Cisternone, Cala di Trana sont les plus belles.

Il est possible de se baigner sur l'île, mais seulement dans une certaine zone. Toute la partie nord de l'archipel est fermée à la navigation.

La plage du Cavaliere est avec la plage Rose le point de vue le plus apprécié par les touristes qui s'en approchent par bateau.



Le dernier habitant de Budelli.

Mauro Morandi fut le dernier à vivre sur l'île. Il est venu à Budelli par hasard, lorsque son bateau a fait naufrage sur ses rives en 1989. Mais la fascination était telle qu'il a décidé de venir vivre dans une cabane, étranger à tout luxe. Sa figure était aussi aimée que controversée. Pour certains, il était le « gardien » de l'île, chargé de la protéger et de la nettoyer. En revanche, pour le groupe d'investissement suisse Nuova Gallura Srl, qui possédait l'île jusqu'à ce que l'État la nationalise, c'était un casse-tête. Le problème et le dilemme pour l'État italien et les autorités n'a été résolu qu'en 2018 lorsqu'il a été expulsé de Budelli, avec l'excuse qu'il ne pouvait pas vivre dans le Parc Naturel créé en 1994.

Comment se rendre à Budelli.

Le transfert par mer n'est possible que depuis les villes de la Costa Smeralda voisine, avec des excursions en bateau organisées depuis Palau ou La Maddalena.

Si vous souhaitez vous rendre sur l'île de Budelli avec votre propre bateau ou avec un petit bateau de location, vous devez d'abord demander les autorisations nécessaires à l'administration du Parco della Maddalena. Cela est impératif, vous risquez des sanctions très élevées. De plus, il faut rappeler que l'accès n'est autorisé que dans certaines zones de l'île et que les limites de baignade et de navigation doivent être respectées.

Déjà avant l'explosion du tourisme, le réalisateur italien Antonioni Michelangelo y a enregistré des scènes en 1964 pour son film «Le Désert Rouge».

1964 Mostra di Venezia :

Lion d'or pour le meilleur film : *Le Désert rouge (Il Deserto rosso)* de Michelangelo Antonioni

Interprètes principaux : Monica Vitti, Richard Harris.

LE DESERT ROUGE

(Il deserto Rosso-1964)

Film de Michelangelo Antonioni

Un grand film moderne.

Le désert rouge marque une rupture majeure dans le cinéma d'Antonioni. Dans ses films précédents, les personnages cherchaient à répondre à une situation dégradée par des actions. Une recherche de la disparue dans toute la Sicile dans *L'avventura*, une recherche amoureuse dans *La nuit* ou *L'éclipse*. Plus généralement, depuis *Chronique d'un amour*, les personnages parvenaient à éclaircir leurs sentiments pour résoudre leur crise :



"Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un film sur les sentiments. Les résultats, qu'ils soient bons ou mauvais, beaux ou laids obtenus dans mes précédents films sont ici dépassés, caduques. Le propos est tout autre, auparavant c'était les rapports des personnages entre eux qui m'intéressait ici le personnage central est confronté également avec le milieu social ce qui fait que je traite mon histoire d'une façon toute différente. Il est trop simpliste, comme beaucoup l'ont fait, de dire que j'accuse ce monde industrialisé, inhumain où l'individu est écrasé et conduit à la névrose. Mon intention au contraire, encore que l'on sache souvent très bien d'où

l'on part mais nullement où l'on aboutira, était de traduire la beauté de ce monde où même les usines peuvent être très belles. La ligne, les courbes des usines et de leurs cheminées sont peut-être plus belles qu'une ligne d'arbres que l'œil a déjà trop vue. C'est un monde riche, vivant, utile. Notre vie, même si nous ne nous en rendons pas compte, est dominée par « l'industrie ». Et par « industrie », il ne faut pas entendre seulement usines, mais aussi et surtout produits. Ces produits sont partout, ils entrent dans nos maisons, faits de plastique et d'autres matériaux inconnus il y a quelques années à peine, ils sont vivement colorés, ils nous rejoignent où que nous soyons. A l'aide d'une publicité qui tient de plus en plus compte de notre psychologie et de notre subconscient, ils nous obsèdent. Je peux dire ceci : en situant l'histoire du Désert Rouge dans le monde des usines, je suis remonté à la source de cette sorte de crise qui, comme un fleuve, reçoit mille affluents, se divise en mille bras pour enfin tout submerger et se répandre partout. (...). J'éprouve le besoin d'exprimer la réalité dans des termes qui ne soient pas réalistes. La ligne blanche abstraite qui entre dans le plan au début de la séquence de la petite rue grise m'intéresse beaucoup plus que la voiture qui arrive : c'est une façon d'aborder le personnage à partir des choses, plutôt qu'à travers sa vie. Sa vie au fond ne m'intéresse que relativement " ("La nuit, l'éclipse, l'aurore", entretien avec Jean-Luc Godard, Cahiers du cinéma n°160, novembre 1964).

"Ce n'est pas le monde moderne qui a provoqué la névrose de Giuliana. Elle était déjà là. Le milieu provoque l'éclat de cette crise. C'est un personnage différent de L'avventura où elle est normale, bourgeoise, elle exprimait des sentiments normaux, avec une psychologie normale. Dans L'éclipse, elle est déjà un peu plus près de ce film-là. C'était toutefois une fille, plus sage, qui cherchait à trouver une solution. Dans Le désert rouge, elle est presque schizophrène ; et ne sait pas comment résoudre son problème (entretien de 1964).



Cette situation statique intéresse Antonioni pour porter un regard sur le monde industriel. Résoudre le problème de Giuliana changerait la nature même du film en faisant un film dramatique et non un constat. C'est en ce sens que le film est le plus néoréaliste d'Antonioni. Il retrouve l'examen prolongé de ses documentaires de jeunesse exprimant avec force la précarité des Gens du fleuve Po (1947), ou des balayeurs de Rome dans N.U. (1948). Car, au-delà des milieux parcourus (bourgeois aristocrates ou prolétaires), le concept de néoréalisme est, selon Gilles Deleuze qui en fait le premier mouvement du cinéma moderne, la rupture des liens sensori-moteurs^o: lorsque le cinéaste s'intéresse moins à la liaison entre ce qui est ressenti et l'action à entreprendre pour la modifier qu'à montrer de façon visuelle et sonore comment le personnage, submergé par ses émotions, est sans pouvoir de réaction.

Avec le recul, après avoir revu ce film, j'ai l'impression que Michelangelo Antonioni fait une comparaison, sans solution de retour, entre la névrose de Giuliana (Monica Vitti), la pollution industrielle croissante en Italie des années soixante et l'émancipation des mœurs de la société italienne à cette époque. Il nous montre la fragilité des choses à travers le visage effrayé de Monica Vitti, en femme fragile et la plage de Budelli, d'un sable rose poudré, immaculé, et précaire. Ce n'est qu'une réflexion personnelle...

Antonioni et Fellini voulaient sortir du néoréalisme classique, leur approche de la société était différente. Fellini prétendait qu'il étudiait les problèmes de cœur, alors qu'Antonioni disséquait le cerveau de la société italienne.

Pierre Zannier
Cercle Franco-Italien de Pérenchies.